

Arrêt

n° 254 187 du 7 mai 2021
dans l'affaire X / III

En cause : X

Ayant élu domicile : au cabinet de Maître Y. CHALLOUK
Abdijstraat 234
2020 ANTWERPEN

Contre :

l'Etat belge, représenté par la Ministre des Affaires sociales et de la Santé publique,
et de l'Asile et la Migration et désormais par le Secrétaire d'Etat à l'Asile et la
Migration

LA PRÉSIDENTE F.F. DE LA III^{ème} CHAMBRE,

Vu la requête introduite le 2 octobre 2020, par X, qui se déclare de nationalité marocaine, tendant à la suspension et l'annulation de l'ordre de quitter le territoire, pris le 2 septembre 2020.

Vu le titre Ier *bis*, chapitre 2, section IV, sous-section 2, de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, dite « la loi » ci-après.

Vu l'ordonnance portant détermination du droit de rôle du 8 octobre 2020 avec la référence X

Vu la note d'observations et le dossier administratif.

Vu l'ordonnance du 8 décembre 2020 convoquant les parties à l'audience du 8 janvier 2021.

Entendu, en son rapport, V. DELAHAUT, juge au contentieux des étrangers.

Entendu, en leurs observations, Me M. KALIN *loco* Me Y. CHALLOUK, avocat, qui comparaît pour la partie requérante, et Me G. VAN WITZENBURG *loco* Me E. DERRIKS, avocat, qui comparaît pour la partie défenderesse.

APRES EN AVOIR DELIBERE, REND L'ARRET SUIVANT :

1. Faits pertinents de la cause

Le requérant présente l'exposé des faits de la cause comme suit :

“Verzoeker werd blijkbaar op datum van 29 oktober 2008 bij veroordeeld door de Correctionele Rechtbank van Brussel tot een gevangenisstraf van 30 maanden met uitstel voor een periode van 5 jaar voor hetgene de 20 maanden overschrijdt.

Op datum van 12 augustus 2009 trad verzoeker met zijn Belgische echtgenote in het huwelijk voor de Ambtenaar van de Burgerlijke Stand te Nador (Marokko).

Op datum van 10 april 2010 werd verzoeker de gelukkige vader van een Belgische zoon, [E.A.A.] genaamd.

Op datum van 16 juli 2010 kwam verzoeker op Belgische bodem aan en verzocht de gemeente Boom om een aankomstverklaring dewelke werd afgeleverd geldig tot met 16.10.2010.

Op dezelfde datum van 16 juli 2010 deed verzoeker een aanvraag voor een verblijfskaart van een familielid van een burger van de Unie (*in casu*: in functie van echtgenoot van een Belgische onderdaan) middels een bijlage 19ter.

Op datum van 23.08.2010 weigerde verwerende partij het verblijf van verzoeker. Verzoeker teken hiertegen beroep aan bij de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen. Op datum van 29.11.2010 werd het beroep van verzoeker door de RvV afgewezen. Verzoeker tekende hiertegen een cassatieberoep aan bij de Raad van State. De Raad van State weigerde bij arrest van 9 februari 2011 het cassatieberoep als zijnde ontoelaatbaar.

Gelet op de gewijzigde vreemdelingenwetgeving sinds 22.09.2011 deed verzoeker op datum van 04.10.2011 een aanvraag voor een verblijfskaart van een familielid van een burger van de Unie (*in casu*: in functie van vader van een Belgisch minderjarig kind) middels een bijlage 19ter.

Op datum van 16 februari 2012 werd verzoeker de gelukkige vader van een Belgische dochter, [E.A.N.] genaamd.

Op datum van 3 april 2012 nam de gemachtigde van de Minister van Migratie- en Asielbeleid een "*beslissing tot weigering van verblijf van meer dan drie maanden met bevel om het grondgebied te verlaten*". Tegen deze beslissing tekende verzoeker een vernietigingsberoep aan bij de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen.

Op datum van 26 april 2012 werd verzoeker veroordeeld door de Correctionele Rechtbank van Brussel tot een gevangenisstraf van 36 maanden, een geldboete en een bijzondere verbeurdverklaring.

Op datum van 17/12/2012 vernietigen de Raad bij arrest de bijlage 20 van 03/04/2012.

Verzoeker werd opgesloten in de Belgische gevangenis van 31/12/2011 tot en met 02/02/2017.

Verzoeker diende een regularisatieaanvraag conform artikel 9bis Vreemdelingenwet van 15/12/1980.

Deze aanvraag werd op datum van 08/02/2017 afgewezen als onontvankelijk. Hiertegen diende verzoeker een rechtsmiddel aan bij de Raad. Bij arresten van 09/02/2017 en 09/08/2017 werden de aangewende rechtsmiddelen door de Raad afgewezen.

Op datum van 22 september 2016 werd verzoeker de gelukkige vader van een Belgische zoon, [E.A.Y.] genaamd.

Verzoeker kreeg op datum van 02/02/2017 een bijlage 13septies en een bijlage 13sexies (inreisverbod van 8 jaren betekend).

Verzoeker werd opgesloten in een gesloten centrum en vervolgens gerepatrieerd naar Marokko.

Verzoeker miste zijn gezin en keerde terug naar België om bij zijn gezinsleden zijn leven terug op te pikken.

Verzoeker diende op datum van 07/11/2018 een nieuwe aanvraag gezinshereniging middels een bijlage 19ter met zijn minderjarige Belgische kinderen.

Verwerende partij nam op 16/11/2018 (**ten onrechte**) een beslissing tot niet-inoverwegingname van zijn aanvraag (bijlage 19ter dd. 07/11/2018) en werd zijn bijlage 19ter ingetrokken en voor onbestaande gehouden om verzoeker nog een actief inreisverbod heeft dat geldig is van 02/02/2017 tot en met 01/02/2025.

Verzoeker diende hiertegen geen rechtsmiddel tegen.

Verzoeker werd tijdens een administratieve controle te Brussel op 02/02/2020 aangehouden en kreeg op dezelfde datum een "*bevel om het grondgebied te verlaten*" (conform bijlage 13). Dit is de bestreden beslissing die als volgt luidt (...)"

La décision, qui constitue l'acte attaqué, est motivée comme suit :

« L'ordre de quitter le territoire est délivré en application des articles suivants de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers et sur la base des faits suivants :

Article 7, alinéa 1^{er} :

- 1° s'il demeure dans le Royaume sans être porteur des documents requis par l'article 2, de la loi.
- 3° si, par son comportement, il est considéré comme pouvant compromettre l'ordre public.
- 12° s'il fait l'objet d'une interdiction d'entrée.

L'intéressé n'est pas en possession d'un passeport valable ni d'un visa valable au moment de son arrestation.

Plusieurs procès-verbaux ont été rédigés à sa charge du chef de infraction (sic) à la loi sur les stupéfiants, PV n°[BR.xxx, BR.xxx].

L'intéressé s'est rendu coupable d'infraction à la loi sur les stupéfiants, faits pour lesquels il a été condamné le 29.10.2008 par le Tribunal correctionnel de Bruxelles à une peine de prison de 30 mois

(avec 5 ans de sursis pendant 20 mois), le 26.04.2012 par le Tribunal correctionnel de Bruxelles à une peine de prison de 36 mois.

Eu égard à la gravité de ces faits, on peut conclure que l'intéressé, par son comportement, est considéré comme pouvant compromettre l'ordre public.

L'intéressé n'a pas obtempéré à l'interdiction d'entrée de 8 ans, qui lui a été notifié (sic) le 02.02.2017.

Selon le dossier administratif il apparaît que l'épouse de l'intéressé ainsi que ses enfants sont de nationalité belge. En outre, le fait que les membres de (sic) la famille de l'intéressé séjournent en Belgique ne peut être retenu dans le cadre des dispositions de l'article 8 §1er de la CEDH dès lors que l'intéressé a commis des infractions qui ont nuit (sic) à l'ordre public dans le pays, tel que prévu à l'article 8 §2 de la CEDH. Selon les dispositions du deuxième paragraphe de l'art. 8 de la CEDH, le droit au respect de la vie privée et familiale n'est pas absolu.

Tenant compte du fait que la société a le droit de se protéger contre l'intéressé qui n'a aucune forme de respect pour ses lois et règles, tenant compte du fait que l'ordre public doit être protégé et qu'un éloignement du Royaume forme une mesure raisonnable, nous concluons que le danger que l'intéressé forme par rapport à l'ordre public, est supérieur aux intérêts privés qu'il pourrait affirmer dans le cadre de l'article 8 CEDH.

Aucun délai n'est octroyé à l'intéressé pour quitter le territoire malgré la présence de sa famille. En effet, l'intéressé fait l'objet d'une interdiction d'entrée qui n'a été ni suspendue, ni levée (Circulaire du 17.09.2013).

Une interdiction d'entrée, tout comme le renvoi et l'expulsion, est - à la différence du refoulement et de l'ordre de quitter le territoire qui sont des mesures instantanées - une mesure de sûreté interdisant pour l'avenir l'entrée, le séjour et l'établissement, à moins que l'interdiction ne soit suspendue ou levée ou que son délai de validité se soit écoulé. Le fait d'être banni du territoire belge constitue donc un obstacle à ce que l'administration admette ou autorise le requérant au séjour ou à l'établissement. En effet, le législateur a expressément prévu que l'interdiction d'entrée devait être suspendue ou levée pour que la mesure d'interdiction cesse ses effets et que tant que cette mesure n'est pas levée, l'administration ne peut accorder le séjour ou l'établissement (C.C.E., n°142 276 du 30 mars 2015 ; C.C.E., n°150 263 du 30 juillet 2015).

Ainsi, le délégué du Ministre a tenu compte des dispositions de l'article 74/13 dans sa décision d'éloignement.

Article 74/14 : Motif pour lequel aucun délai n'est accordé pour le départ volontaire : a

- Article 74/14 § 3, 1° : il existe un risque de fuite.
- Article 74/14 § 3, 2° : le ressortissant d'un pays tiers n'a pas respecté la mesure préventive imposée.
- Article 74/14 § 3, 3° : le ressortissant d'un pays tiers constitue un danger pour l'ordre public.

Il existe un risque de fuite dans le chef de l'intéressé :

2° L'intéressé a utilisé des informations fausses ou trompeuses ou des documents faux ou falsifiés, ou a recouru à la fraude ou a employé d'autres moyens illégaux dans le cadre d'une procédure de protection internationale, de séjour, d'éloignement ou refoulement. Alias : [E.A.D.] 01.09.1976; [E.A.] 1977 ; [G.A.] 1977 ; [A.D.] 1977 ; [E.A.A.] 1977 ; [E.A.A.] 1979. L'intéressé n'a pas hésité à utiliser plusieurs identités en Belgique (sic), tentant ainsi de tromper les autorités belges.

5° L'intéressé fait l'objet d'une interdiction d'entrée dans le Royaume et/ou dans un autre Etat membre, ni levée ni suspendue.

L'intéressé n'a pas obtempéré à l'interdiction d'entrée de 8 ans, qui lui a été notifié (sic) le 02.02.2017.

Plusieurs procès-verbaux ont été rédigés à sa charge du chef de infraction à la loi sur les stupéfiants, PV n°[BR.xxx, BR.xxx].

L'intéressé s'est rendu coupable d'infraction à la loi sur les stupéfiants, faits pour lesquels il a été condamné le 29.10.2008 par le Tribunal correctionnel de Bruxelles à une peine de prison de 30 mois (avec 5 ans de sursis pendant 20 mois), le 26.04.2012 par le Tribunal correctionnel de Bruxelles à une peine de prison de 36 mois.

Eu égard à la gravité de ces faits, on peut conclure que l'intéressé, par son comportement, est considéré comme pouvant compromettre l'ordre public ».

2. Exposé des moyens d'annulation

2.1. Le requérant prend un premier moyen, libellé comme suit :

« Schending van artikelen 2 en 3 van de wet van 29 juli 1991 betreffende de uitdrukkelijke motivering van bestuurshandelingen (hierna: Wet Formele Motivering Bestuurshandelingen), van artikel 62 van de Vreemdelingenwet (van 15/12/1980), van artikel 74/11 *juncto* artikel 74/13 *juncto* artikel 74/14 van de Vreemdelingenwet, en van het zorgvuldigheids- en redelijkheidsbeginsel en schending materiele motiveringsplicht ».

Après quelques considérations théoriques afférentes aux dispositions et principes précités, le requérant expose ce qui suit :

« Er is in de bestreden beslissing op geen enkele *redelijke en evenredige* wijze toepassing gemaakt van artikel 74/13 van de Vreemdelingenwet. Het hoger belang van het kind (*in casu*: verblijfsgerechtigde Belgische schoolgaande kinderen) werd op geen enkele wijze ernstig overwogen. Noch werd nagegaan wat de gezins- en familiale toestand of de gezondheidstoestand van verzoeker zijn om de bestreden beslissing (bijlage 13) te nemen.

Dat de *modus operandi* van de Dienst Vreemdelingenzaken in strijd is met het EVRM.

In casu is de bestreden beslissing *kennelijk onwettig, kennelijk onredelijk, onzorgvuldig en disproportioneel* genomen, gelet op het gegeven dat verwerende partij nagelaten heeft omstandiger in rechte en in feite een *afdoende* motivering te verschaffen aan verzoeker.

Minstens heeft verwerende partij een *disproportionele beslissing* genomen in het dossier van verzoeker.

Concreet wenst verzoeker het volgende te melden over de verschillende punten die verwerende partij aanhaalt in de bestreden beslissing en wel als volgt:

Wat betreft PUNT 1) : dat verzoeker een gevaar zou vormen voor de Belgische openbare orde, waarbij men verwijst van 2 PV's en 2 strafrechtelijke veroordelingen van 29/10/2008 en van 26/04/2012:

Verwerende partij haalt enkel en alleen aan dat verzoeker in het verleden veroordeeld werd geweest in 2008 en 2012. Dat niet mag uit het oog verloren worden dat het hier gaat om veroordelen van respectievelijk 12 jaar en 8 jaar geleden. Dat verzoeker zijn volledige straffen heeft uitgezeten in de gevangenis van 31/12/2011 tot en met 02/02/2017. Dat verzoeker sinds 02/02/2017 op vrije voeten is, terug bij zijn gezin is en met zijn gezin samenwoont. Dat er geen enkele nieuwe feiten hem kunnen verweten worden. Dat verzoeker steeds de mogelijkheid heeft om verblijfsaanvragen in België in te dienen - en ook zal doen - om zijn gezin te vervoegen. Dat steeds ook rekening dient gehouden te worden met artikel 43 van de Vreemdelingenwet die steeds stelt dat het aanhalen van strafrechtelijke veroordeling alleen op zich onvoldoende is om iemand verblijfsaanvraag af te wijzen. Verzoeker betwist noch het bestaan noch de ernst van de veroordelingen maar heeft daar de nodige lessen uit geleerd, want hij heeft kostbare tijd uit zijn leven verloren in de gevangenis.

Dat het louter bestaan van strafrechtelijke veroordelingen die van 12 jaar en 8 jaar niet afdoende is om een bijlage 13 af te leveren aan verzoeker, daar op geen enkel moment verzoekers gedrag *hic et mine* enige bedreiging zou vormen. Dit argument is niet ernstig en ter zake dienend in het licht van de verplichting van verwerende partij om een dossier *in concreto* te beoordelen.

Wat betreft PUNT 2) : dat verzoeker in België verblijft zonder in het bezit te zijn van de nodige binnenkomstdocumenten; Dit punt wordt door verzoeker niet betwist en verwerende partij kan niet ernstig volhouden dat louter en alleen dit punt het afleveren van een bijlage 13 verantwoord, zeker wanneer er een afweging dient gemaakt te worden tussen het hoger belang van het kind en de in het administratief dossier van verzoeker aanwezige informatie. Ook dit argument van verwerende partij faalt naar recht en is onevenredig in vergelijking met het hoger belang van de Belgische schoolgaande minderjarige kinderen van verzoeker.

Wat betreft PUNT 3) : dat verzoeker het voorwerp uitmaakt van een inreisverbod dat nog niet opgeheven is en het verzoeker onmogelijk maakt om verblijfsprocedure op te starten in België; Verzoeker kan zich niet vinden in deze redenering en in de daarin aangehaalde argumenten. Verzoeker betwist niet dat hij het voorwerp uitmaakt van een inreisverbod. Maar dit hoeft niet te betekenen dat verzoeker - omwille van het bestaan van het inreisverbod - geen enkel verblijfsdossier kan/mag opstarten.

Uit het administratief dossier blijkt verder dat verzoeker opnieuw een aanvraag gezinshereniging indiende op basis van zijn Belgische minderjarige kinderen op datum van 07/11/2018. In dit kader werd toepassing gemaakt van artikel 40^{ter} van de Vreemdelingenwet. In het uitvoeringsbesluit (lees: Vreemdelingenbesluit) staat duidelijk de te volgen procedure. Verwerende partij dient - *bij een gebeurlijke weigering* - een bijlage 20 af te leveren al dan niet met een bevel om het grondgebied te verlaten. Dat was *in casu* niet het geval. Er werd geen bijlage 20 afgeleverd.

Er werd door verwerende partij op datum van 16/11/2018 gedaan alsof die aanvraag als "onbestaande" was en zegt men dat je geen procedure kan voeren, daar er een nog een actief inreisverbod zou bestaan van 8 jaren. Dezelfde redenering die door verwerende partij op 16/11/2018 werd gehanteerd werd in de bestreden beslissing gehanteerd.

In huidig dossier werd door verwerende partij een "*administratieve beslissing*" (bijlage 13) genomen.

Van een administratieve overheid mag verwacht worden dat zij de wettelijke bepalingen volgen.

Overigens wordt ter ondersteuning van de genomen "*administratieve beslissing*" (lees: bestreden beslissing) gesteld dat er een actief inreisverbod zou zijn van 8 jaren. Het klopt inderdaad dat ten aanzien van verzoeker door verwerende partij een inreisverbod werd genomen. Het klopt echter niet dat het inreisverbod reeds in werking was getreden op het moment dat verzoeker een aanvraag gezinshereniging had ingediend, laat staan op het moment van de administratieve controle, naar aanleiding van dewelke de bijlage 13 van 02/09/2020 werd betekend. Immers, uit de recente rechtspraak van het Hof van Justitie van 26/07/2017 (zaak C-225/16) blijkt kort samengevat het volgende:

In zijn arrest Ouhrami van 26 juli 2017 verduidelijkt het Hof van Justitie (HvJ) op vraag van de Hoge Raad der Nederlanden hoe artikel 11, lid 2 Terugkeerrichtlijn geïnterpreteerd moet worden. Het HvJ verduidelijkt dat een inreisverbod pas ingaat op het ogenblik dat de betrokkene het grondgebied van de lidstaten daadwerkelijk verlaten heeft.

Verder verduidelijkt het HvJ de voorwaarden waaraan een nationale strafbaarstelling van een inbreuk op een inreisverbod moet voldoen om in overeenstemming te zijn met de Terugkeerrichtlijn."

Le requérant rappelle ensuite la teneur de l'arrêt précité et poursuit comme suit :

« Gevolgen van het HvJ-arrest

De uitspraken van het HvJ zijn op de eerste plaats bindend ten aanzien van de rechtstreeks betrokken partijen. De Nederlandse rechter die de prejudiciële vraag stelde, moet rekening houden met de interpretatie van het HvJ.

Daarnaast moeten ook alle andere rechtscolleges in de EU in identieke of vergelijkbare situaties als die waarvan sprake in de rechtszaak, de door het HvJ gegeven interpretatie van artikel 11, lid 2 Terugkeerrichtlijn volgen, en dit vanaf het moment dat het Hof uitspraak heeft gedaan.

De door het Hof gegeven uitleg van een bepaling geldt vanaf de datum van inwerkingtreding van die bepaling (ex tunc werking).

Tenslotte zijn ook de administratieve overheden gebonden door de interpretatie van artikel 11, lid 2 Terugkeerrichtlijn.

In de Belgische rechtsorde blijft artikel 74/11, §3 Vw (dat zegt het inreisverbod in werking treedt de dag waarop de beslissing met betrekking tot het inreisverbod wordt betekend) verder bestaan. Er is een wetgevend optreden nodig om de Belgische Verblijfswet in overeenstemming te brengen met de rechtspraak van het HvJ wat de hogere rechtsnorm is. In afwachting daarvan moet artikel 74/11, §3 Vw buiten toepassing gelaten worden conform artikel 159 van de Belgische Grondwet.

Dit betekent *in concreto* dat het inreisverbod genomen ten aanzien van verzoeker niet inwerking is getreden en dus verzoeker steeds een aanvraag gezinshereniging kan indienen met hetzij zijn Belgische echtgenote , hetzij met zijn Belgische minderjarige kinderen, een bijlage 19^{ter} en verder na een positieve woonstcontrole in het bezit kan gesteld te worden van een attest van immatriculatie geldig voor 6 maanden conform artikel 52 van het Vreemdelingenbesluit. Immers, verzoeker was op het

moment van de aanvraag gezinshereniging nog steeds op Belgische bodem, zodat het inreisverbod (conform de recente rechtspraak van het Hof van Justitie) niet inwerking was getreden er dan ook geen reden bestaat om de opheffing daarvan te vragen.

In casu betekent dit dat de aangehaalde reden van artikel 74/14 § 3, 2° (lees: niet navolging inreisverbod van 8 jaren) is in strijd is met de hierboven aangehaalde rechtspraak en dus verwerende partij ten onrechte stelt dat het inreisverbod hen in de onmogelijkheid zou stellen alsnog zijn verblijfsituatie te regulariseren in België.

Dit argument van verwerende partij is niet ernstig en faalt naar recht.

Wat betreft PUNT 4) : er zou een risico bestaan om onder te duiken en vluchtgevaar in hoofde van verzoeker; Dit argument kan moeilijk gehandhaafd worden door verwerende partij. Uit het administratief dossier blijkt juist het tegenovergestelde. Verzoeker wenst zijn verblijfsdocumenten te regulariseren om zijn deel van de verantwoordelijkheid ten aanzien van zijn gezin op te nemen.

Verzoeker zou graag officieel gaan werken om bij te dragen in het huishouden en verblijf samen met zijn gezin te Willebroek aan de [xxx]. Iemand die de intentie heeft onder te duiken of te ontvluchten, zou er niet eens aan denken om een verblijfsprocedure op te starten. Immers bij de opstart van een verblijfsprocedure, dient verzoeker aangetroffen te worden in zijn woonst te België. Het is juist de houding van verwerende partij die *in casu* de indruk wil doen uitschijnen dat verzoeker zal ontvluchten en zou onderduiken, *quod non in casu*. Dit argument is niet ernstig en faalt naar recht in het licht dan de in het administratief dossier aanwezige informatie.

Bovendien stelt verzoeker vast dat verwerende partij met de grove borstel over zijn dossier heengestapt is en niet de nodige zorgvuldigheid, redelijkheid en *evenredigheid* aan de dag legt. Om deze redenen, heeft verwerende partij een *kennelijk onwettige, onredelijke* en *kennelijk onzorgvuldige disproportionele* beslissing genomen, die op zich *niet afdoende* gemotiveerd is om de bestreden beslissing te schragen.

De *modus operandi* van verwerende partij is kennelijk onzorgvuldig en kennelijk onredelijk.

Om al deze redenen dient de bestreden beslissing vernietigd te worden”.

2.2. Le requérant prend un deuxième moyen, libellé comme suit :

“ Schending van artikel 8 EVRM.”

Après quelques considérations théoriques afférentes à cette disposition, le requérant expose ce qui suit: “Uit de volgende elementen maakt verzoeker *aannemelijk* dat de verwerende partij een *disproportionele beslissing* heeft genomen en dat het voordeel dat de verweerder uit de bestreden beslissing haalt, buiten elke redelijke en evenwichtige verhouding is tot het nadeel dat verzoeker en zijn Belgische kinderen en echtgenote ondergaan.

Uit het administratief dossier blijkt immers het volgende:

De Dienst Vreemdelingenzaken (hierna: DVZ) wist dat toen verzoeker in België was hij voor de Ambtenaar van de Burgerlijke Stand van Boom trachtte te huwen met mevrouw [E.H.N.].

Uit het administratief dossier blijkt dat verzoeker en zijn huidige echtgenote op datum van 17.02.2009 een huwelijksaangifte hebben afgelegd.

DVZ wist dat de voltrekking van het huwelijk toen op datum van 23.02.2009 werd uitgesteld met twee maanden.

DVZ wist dat verzoeker en zijn echtgenote hun in België voorgenomen huwelijk op 21.04.2009 – en dit op positief advies van de Procureur des Konings te Antwerpen - voor de Ambtenaar van de Burgerlijke Stand van Boom mochten voltrekken.

DVZ wist dat verzoeker en zijn Belgische echtgenote reeds in Marokko voor de Ambtenaar van de Burgerlijke Stand te Nador op 12.08.2009 in het huwelijk zijn getreden.

DVZ wist dat toen verzoeker in de gevangenis vertoefde om zijn straf uit te zitten, zijn echtgenote hem op zeer regelmatige basis in de gevangenis te Sint-Gillis ging bezoeken en dit minstens van 16.10.2008 tot heden.

DVZ wist dat verzoeker de vader is van 3 Belgische minderjarige schoolplichtige kinderen, die in België geboren zijn.

Dat de gezondheidstoestand van de echtgenote van verzoeker te wensen overlaat, nu zij vaak depressieve episodes kent met zelfmoordneigingen (zie administratief dossier). Door dit alles is het voor de echtgenote van verzoeker niet mogelijk alleen voor de opvoeding van hun kinderen in te staan. Bovendien zijn er ook financiële problemen, die enkel mee verholpen kunnen worden als verzoeker eveneens legaal mag gaan werken om bij te dragen in het dagelijks leven.

Bovendien is er sprake van een voldoende hechte relatie tussen de verzoeker en diens familie/gezin. Het is nagenoeg onmogelijk voor verzoeker om in zijn land van oorsprong een familieleven te leiden, daar het centrum van zijn sociale, familiale en economische belangen zich in België bevinden. Zijn echtgenote is er geboren en getogen, en dit geldt evenzeer voor zijn 3 minderjarige Belgische schoolplichtige kinderen.

Gelet op dit alles maakt verzoeker minstens aannemelijk dat er sprake is van een kennelijk *onproportionele* en kennelijk onredelijke beslissing, dewelke in strijd is met de bepalingen en de geest van artikel 8 EVRM.

Om deze redenen dient de bestreden beslissing te worden vernietigd."

3. Discussion

3.1. Sur le premier moyen, le Conseil rappelle que l'article 7, alinéa 1^{er}, de la loi dispose, comme suit : *« Sans préjudice de dispositions plus favorables contenues dans un traité international, le ministre ou son délégué peut, ou, dans les cas visés aux 1°, 2°, 5°, 9°, 11° ou 12°, le ministre ou son délégué doit donner à l'étranger, qui n'est ni autorisé ni admis à séjourner plus de trois mois ou à s'établir dans le Royaume, un ordre de quitter le territoire dans un délai déterminé : 1° s'il demeure dans le Royaume sans être porteur des documents requis par l'article 2; [...] 3° si, par son comportement, il est considéré comme pouvant compromettre l'ordre public ou la sécurité nationale; [...] 12° si l'étranger fait l'objet d'une interdiction d'entrée ni suspendue ni levée; [...] »*.

Le Conseil rappelle également qu'un ordre de quitter le territoire, délivré sur la base de l'article 7 de la loi, est une mesure de police par laquelle l'autorité administrative ne fait que constater une situation visée par cette disposition pour en tirer les conséquences de droit.

En l'espèce, le Conseil observe que l'ordre de quitter le territoire attaqué est fondé sur trois motifs distincts dont chacun peut suffire à lui seul à le justifier. Ces motifs se basent respectivement sur les points 1°, 3° et 12° de l'article 7, alinéa 1^{er}, de la loi.

S'agissant du premier motif de l'ordre de quitter le territoire querellé, le Conseil rappelle qu'il est libellé comme suit :

« ■ 1° s'il demeure dans le Royaume sans être porteur des documents requis par l'article 2 de la loi.

L'intéressé n'est pas en possession d'un passeport valable ni d'un visa valable au moment de son arrestation ».

En termes de requête, le Conseil observe que le requérant ne conteste pas ce constat mais se contente tout au plus d'affirmer à tort que l'absence des documents requis précités est insuffisante pour justifier la délivrance de la mesure d'éloignement querellée.

Le Conseil ne peut dès lors qu'en conclure que l'ordre de quitter le territoire est suffisamment motivé en fait et en droit comme indiqué *supra* et que les autres motifs basés sur l'article 7, alinéa 1^{er}, 3° et 12°, présentent un caractère surabondant de sorte qu'il est inutile d'examiner les arguments formulés dans la requête y afférents.

Quant au grief élevé par le requérant à l'encontre de la partie défenderesse qui ne se serait pas prononcée au regard de l'article 74/13 de la loi, qui dispose que « Lors de la prise d'une décision d'éloignement, le ministre ou son délégué tient compte de l'intérêt supérieur de l'enfant, de la vie familiale, et de l'état de santé du ressortissant d'un pays tiers concerné », le Conseil constate, à la lecture de l'acte entrepris, qu'il manque en fait, cette disposition n'impliquant par ailleurs aucune obligation de motivation dans le chef de la partie défenderesse relativement aux éléments y listés.

In fine, le Conseil observe que le requérant n'a plus intérêt à contester l'absence de délai lui accordé pour le départ volontaire au motif qu'il n'existerait aucun risque de fuite dans son chef dès lors qu'à supposer que la partie défenderesse lui eut accordé le délai maximum fixé par la loi pour ce faire, soit trente jours, ce délai est à ce jour largement expiré.

Au regard de ce qui précède, le premier moyen ne peut être retenu.

3.2. Sur le deuxième moyen, le Conseil rappelle que le droit au respect à la vie privée et familiale consacré par l'article 8, alinéa 1er, de la CEDH peut être expressément circonscrit par les Etats contractants dans les limites fixées par l'alinéa 2 du même article.

La loi du 15 décembre 1980 étant une loi de police qui correspond aux prévisions de cet alinéa, il s'ensuit que l'application de cette loi n'emporte pas en soi une violation de l'article 8 de la Convention précitée. Cette disposition autorise donc notamment les Etats qui ont signé et approuvé la Convention à soumettre la reconnaissance du droit à la vie privée et familiale à des formalités de police. Le principe demeure en effet que les Etats conservent le droit de contrôler l'entrée, le séjour et l'éloignement des non nationaux et que les Etats sont ainsi habilités à fixer des conditions à cet effet. L'article 8 de la Convention ne s'oppose donc pas à ce que les Etats fixent des conditions pour l'entrée des étrangers sur leur territoire et que, partant, ils prennent des mesures d'éloignement à l'égard de ceux qui ne satisfont pas à ces conditions. En l'espèce, le Conseil constate que la partie défenderesse a pris un ordre de quitter le territoire à l'encontre du requérant pour un motif prévu par la loi et établi à la lecture du dossier administratif et que les conséquences potentielles de la décision attaquée sur la situation et les droits du requérant relèvent d'une carence de ce dernier à satisfaire à une exigence légale spécifique au droit qu'il revendique et non de la décision qui se borne à constater ladite carence et à en tirer les conséquences en droit.

Qui plus est, le requérant n'invoque aucun obstacle sérieux et étayé à la poursuite de sa vie privée et familiale ailleurs qu'en Belgique en manière telle qu'il ne peut être question d'une violation de l'article 8 de la CEDH.

Partant, le deuxième moyen n'est pas davantage fondé.

4. Débats succincts

4.1. Le recours en annulation ne nécessitant que des débats succincts, il est fait application de l'article 36 de l'arrêté royal du 21 décembre 2006 fixant la procédure devant le Conseil du Contentieux des Etrangers.

4.2. Le Conseil étant en mesure de se prononcer directement sur le recours en annulation, il n'y a plus lieu de statuer sur la demande de suspension.

5. Dépens

Au vu de ce qui précède, il convient de mettre les dépens du recours à la charge du requérant.

PAR CES MOTIFS, LE CONSEIL DU CONTENTIEUX DES ETRANGERS DECIDE :

Article 1^{er}

La requête en suspension et annulation est rejetée.

Article 2

Les dépens, liquidés à la somme de 186 euros, sont mis à la charge du requérant.

Ainsi prononcé à Bruxelles, en audience publique, le sept mai deux mille vingt et un par :

Mme V. DELAHAUT,

présidente f.f., juge au contentieux des étrangers,

M. A. IGREK,

greffier.

Le greffier,

La présidente,

A. IGREK

V. DELAHAUT